

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 249-251

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## LE MOIS POLITIQUE

J'allais l'oublier, cette revue ! Dieu sait pourtant qu'il y a « moult » choses à raconter, ou simplement à rappeler. Ne serait-ce que le voyage du roi d'Italie en Russie ? C'est là, on ne peut en douter, un véritable événement, gros de conséquences, et capable de mettre en échec l'alliance franco-russe qui tourne par trop à un échange de visites et de banquets « à bord » et à « bâbord ». C'est du moins ce que doit penser, dans sa tête de jeune roi, le successeur de l'infortuné Umberto I — : car, pour aller à St-Pétersbourg, avant d'aller à Berlin, en brûlant Vienne et Paris, quand on est roi d'Italie, fichtre ! il faut avoir une pensée de ...derrière la tête ou tout simplement une arrière-pensée. Mais n'ergotons pas, et puisque ces Messieurs portant sceptre et couronne trouvent leur plaisir à se visiter, accordons leur cette fantaisie : elle n'est coûteuse que pour leurs contribuables et pendant qu'ils voyagent ils ne pensent pas à faire le mal. Au contraire !! M. Loubet — qui est une ombre de roi — nous a bien montré, et il l'a dit à Dunkerque, je crois, qu'à distance les petites mesquineries, les chinoiseries de la politique disparaissent devant l'intérêt public et la prospérité nationale. C'est pour cela qu'en revenant de Russie, et après avoir parlé d'apaisement au point d'en avoir une extinction de voix, il a signé une sorte d'édit de Milan — un édit qui exécute, persécute et proscribit des milliers de religieuses, un édit qui ferme les asiles et les hospices, un édit qui prouve jusqu'à l'évidence que l'apaisement est dans l'air, qu'il court les rues, qu'il est partout : mais — hélas ! il y a des mais partout — le président de la République avait oublié de définir ce qu'il entendait par l'apaisement, et son premier ministre, voulant commenter les paroles du maître, a mis les points sur les i. Apaisement en terme combiste, signifie : assouvissement de la faim anticléricale qui dévore les loges — et qui pour belluaire avait besoin d'un renégat. Le premier édit de Milan était un décret de liberté pour les chrétiens de l'empire de Constantin : l'édit ... de Paris est le décret de persécution lancé contre tout ce qui porte le signe de l' « Infâme » le signe de Celui que Voltaire voulait écraser, et que Combes veut arracher à tout

prix, du front et du cœur des Catholiques Français. M. Loubet a dû voir double le jour où il parlait d'apaisement, et quand il vidait sa coupe à l'apaisement, à la concorde, à la paix, la langue a dû lui fourcher. Ce n'est qu'après dîner qu'on peut se permettre de pareilles licences et si M. Loubet voulait se convaincre de l'effet de son discours, il ferait bien de s'embarquer de nouveau sur un « Pothuau » quelconque et d'aller constater... à distance, combien sont mesquines, lâches et odieuses, les mesures qu'il a signées pour faire rentrer la France dans l'ordre et la paix.

Et pendant que la gendarmerie française mettait dans la rue deux cent mille enfants — l'auteur de la loi sur les Associations dînait à bord d'un yacht de plaisance (c'est toujours abord, vous le voyez, que se font les grandes choses) avec l'empereur d'Allemagne. Rien n'a transpiré de cette audience et on ne saura sans doute jamais ce que Guillaume II a bien pu couler dans l'oreille de Waldeck-Rousseau : mais, elle se passait à quelques jours seulement de ce fameux discours d'Aix-la-Chapelle qui a dû tourner les sangs des farouches Sans-Culottes de France et dans lequel l'empereur avait fait passer un souffle généreux et chrétien. « La France, Sire... » — Silence ! aurait pu répondre Guillaume II... il y a trente ans nous l'avons vaincue, et nous lui avons pris l'Alsace et la Lorraine... mais nous lui avons laissé l'honneur : Et vous, en persécutant la religion, vous cherchez à le lui enlever. Vous devriez pourtant savoir ce que le Kulturkampf a coûté à l'Allemagne ; et Napoléon à l'île d'Elbe... et Bismark, renvoyé de chez moi... ne vous suffisent donc pas pour vous apprendre la seule chose qui fait la force d'une nation, et qui coûte la vie à ceux qui l'attaquent ?... Continuez comme ça, Monsieur, et votre pays sera bientôt cosaque ou... » Si l'empereur avait tenu ce langage à M. Waldeck, il n'aurait dit que la vérité : mais, sait-on jamais ce qui se passe dans un cerveau de monarque, même lorsqu'il revient d'un pèlerinage au tombeau de Charlemagne ?

Un autre événement qu'il est bon d'enregistrer, ce sont les répétitions du Couronnement d'Edouard VII. Rappelons, en courant, les cris enthousiastes qui saluèrent la conclusion de la paix entre Kruger-le-Grand et Kitchener-le-Petit... l'arrivée des envoyés extraordinaires de toutes les puissances à Londres, y compris les ras et les rajahs de l'Inde, les lions et les tigres de Ménélik...

puis l'encombrement de la métropole par les touristes des cinq parties du monde, les tribunes placées sur le passage du cortège royal, puis les fenêtres, les devantures louées à des prix fabuleux... puis, à la veille du grand jour, comme un coup de foudre, la nouvelle stupéfiante de la maladie et de l'opération du roi. Qui donc venait de troubler ainsi cette aurore de féerie sans pareille ? Ah ! ne soulevons pas le voile de ce mystère, car c'est un vrai mystère, et souhaitons à l'auguste malade de Porthsmouth un prompt rétablissement. Ne prononçons pas ces mots de châtement, d'expiation qui voudraient sortir de nos cœurs et espérons que l'admirable soumission des Boers plaidera en faveur de la nation victorieuse. Nous n'avons plus d'autre droit que celui d'attendre, avec confiance, le retour de la paix, de la joie, du bonheur, sur les cimetières du Transvaal. Ce sera long, mais la guerre est finie, et Balfour, à qui Salisbury vient de laisser le pouvoir saura peut-être guérir les blessures que Chamberlain nous a faites.

O reliques de Saint-Maurice ! c'est vers vous que je me tourne en ce moment, à cette heure, où le pays qui vous garde comme son joyau le plus précieux, se prépare à célébrer le glorieux centenaire des héros que vous nous rappelez.

Morts illustres, soldats sans peur, martyrs héroïques, — vous tous, vaillants dont nous baisons la poussière comme on baise le front d'un père ou d'un ami, apparaissez à nos générations hésitantes et tremblantes et montrez leur le chemin de la vertu chrétienne. Apprenez-nous à surmonter le dégoût que nous inspire la politique des persécuteurs et enseignez-nous le pardon dont votre cœur était rempli. Des hauteurs sereines que vous habitez, on comprend mieux qu'ici bas la loi de la fraternité et le prix des saintes libertés : faites descendre en nous un feu nouveau et obtenez-nous de Celui que vous avez aimé jusqu'à mourir pour Lui, la force qui terrasse le mal et la douceur qui le supporte. Revenez parmi nous et faites-nous les instructeurs de nouvelles légions, pareilles à la vôtre et apprenez-nous à agir dans le présent par les exemples du passé.

L. W.